

PAUL PERSONNE

BARJO LAND

Philips 822 894-1 (Phonogram)

J'espère que vous savez qui est Paul Personne. Je sais, pour la majorité d'entre vous, pour les radios et le grand public, bref, pour tous ses nouveaux fans, sa carte de visite est grande comme un timbre-poste avec « Comme Un Etranger » marqué dessus. C'est le tube (discret) qui lui a valu ce coup de projecteur tant attendu et c'est normal qu'on parte de là. Donc, « Comme Un Etranger » a forcé le barrage de l'anonymat, « Barjo Land » assoiera les bases d'une notoriété à venir, la confirmation succédant à la révélation. C'est encore un mini-album (six titres) mais laissez-moi vous dire qu'il fait le maximum. Et autant le son du précédent était dépouillé, autant celui-ci est plein (et garni) comme un panier champêtre. Des cuivres goulus, un orgue sinueux, une rythmique sèche comme on les aime dans les disques américains et que l'on aimera retrouver dans un disque « américain » réalisé en France. Je veux dire par là que c'est un disque avec un « son ». Ce qui dans la production française mérite d'être signalé. Un disque animé d'un feeling général qui rend palpable et vivantes ces histoires de paumés que raconte cette voix, désormais reconnaissable (le premier qui dit Tom Waits prend une claque) avec la guitare de John Lee Hooker. Ou de Chuck Berry, ça dépend.

« Barjo Land » démarre sur un



beat de plomb fouetté par une guitare nerveuse. Il vous faut trente secondes pour vous relever du choc, vous pincer, murmurer « on dirait du Creedence », lorsque soudain les cuivres arrivent comme un train dans la nuit. Superbe ! Je ne sais pas si « Barjo Land » est le titre radio, mais c'est un grand titre. De ceux qu'on brandit en étendard, qu'on cite en référence.

« J'Prends L'Bon Côté » est un truc chaloupé, rustre et funky qui en surprendra plus d'un, arrosé de slide-guitare comme on n'en entend plus assez. La pointe d'harmonica est là comme une pointe d'ail. « M'Laisse Pas Tout Seul (Avec Moi) » et « A Bientôt » roulent tout seuls, pas de problème. Avec dans le second une partie de guitare comme chez Mickey Baker. Côté romances alcoolisées (piano-bar, saxo en bandoulière) sur lesquelles Paul balance son spleen un sourire en coin, il y a les deux slows qui tuent (pas moins !). « La P'Tite A Côté D'Moi » et surtout « Pas D'Place Ici », l'autre perle du disque, illuminée par une guitare qui fond en larmes juste quand il faut. C'est simple et beau à la fois. N'ignorez plus Paul Personne. Découvrez-le chez lui, à « Barjo Land ». — JEAN-SYLVAIN CABOT.